

# Charles de Foucauld, la volonté de Dieu

Canonisation à Rome le 15 mai 2022



Charles de Foucauld, né en 1858, perd sa mère puis son père à l'âge de cinq ans. Il est éduqué par ses grands-parents maternels. Ce jeune homme doué achève ses études à Nancy, en s'éloignant de la foi. Il écrira : *« J'avais été élevé chrétiennement mais dès l'âge de 15 ou 16 ans, toute foi avait disparu en moi, les lectures dont j'étais avide avaient fait cette œuvre ; je restai dans le doute complet, surtout éloigné de la foi catholique (...) »* La crise morale suit la perte de la foi. *« À 17 ans j'étais tout égoïsme, tout vanité, tout impiété, tout désir du mal, j'étais comme affolé... J'étais dans la nuit. Je ne voyais plus Dieu ni les hommes : il n'y avait plus que moi ; ma vie devint dissipée [...]. Je faisais le mal, mais je ne l'approuvais, ni ne l'aimais... Vous me faisiez sentir une tristesse profonde, un vide douloureux, une tristesse que je n'ai jamais éprouvée qu'alors [...]. Mon Dieu c'était donc un don de vous... Comme j'étais loin de m'en douter ! »*.

Après Saint-Cyr, il intègre Saumur et mène une vie dissolue où il dilapide une partie de son héritage. Après huit mois dans le Sahara qui lui *« donna un goût très vif des voyages »* –, il donne sa démission en 1882 *« pour satisfaire librement ce désir d'aventures »*, et part explorer le Maroc.

Dans une lettre à son ami Henry de Castries en octobre 1886, Charles, âgé de vingt-huit ans, fait le récit de sa conversion : *« Pendant que j'étais à Paris, faisant imprimer mon voyage au Maroc, je me suis trouvé avec des personnes très intelligentes, très vertueuses et très chrétiennes ; je me suis dit – pardonnez mes expressions, je répète tout haut mes pensées – que peut-être cette religion n'était pas absurde. En même temps, une grâce intérieure extrêmement forte me poussait : je me mis à aller à l'église, sans croire, ne me trouvant bien que là et y passant de longues heures à répéter cette étrange prière : "Mon Dieu, si vous existez, faites que je vous connaisse !" L'idée me vint qu'il fallait me renseigner sur cette religion où peut-être se trouvait cette vérité dont je désespérais, et je me dis que le mieux était de prendre des leçons de religion catholique comme j'avais pris des leçons d'arabe [...]. On me parla d'un prêtre très distingué (l'abbé Huvelin, vicaire à l'église Saint-Augustin), ancien élève de l'École normale ; je le trouvai à son confessionnal et lui dis que je ne venais pas me confesser car je n'avais pas la foi, mais que je désirai avoir quelques renseignements sur la religion catholique [...]. Je demandais des leçons de religion : il me fit mettre à genoux et me fit me confesser, et m'envoya communier séance tenante »*.

*« Ne désespérons jamais ni pour nous ni pour les autres, ni pour aucun autre, si perdu de vices qu'il soit [...], écrit Charles de Foucauld ; ne désespérons jamais, non seulement du salut mais encore de la possibilité d'atteindre une admirable sainteté. Dieu est assez puissant pour cela... »* Mais ce que Dieu ne peut faire à notre place – même si l'Obéissant porte à Noël tous les agenouillements –, c'est de s'agenouiller et de consentir à l'humilité de la confession et de l'eucharistie. Noël 1886 : comment ne pas penser aussi à la *« conversion »* de sainte Thérèse de Lisieux et à celle de Paul Claudel ?

En 1888, il part pour la Terre sainte et passe Noël à Bethléem. Une phrase d'un sermon de l'abbé Huvelin, l'habite (il ne cessera d'essayer de la vivre jusqu'à son assassinat, en 1916) : *"Jésus, Vous avez tellement pris la dernière place que jamais personne n'a pu Vous la ravir"*.

*A suivre...*